

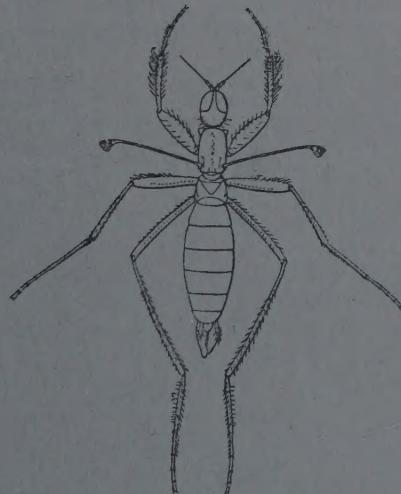
gt
TOME XLVII - 48

Nº 1

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE
16, rue Claude-Bernard, V^e

—
1942

Le Bulletin paraît mensuellement

Etablissements DEYROLLE

(Maison fondée en 1831)

46, rue du Bac — PARIS (VII^e)

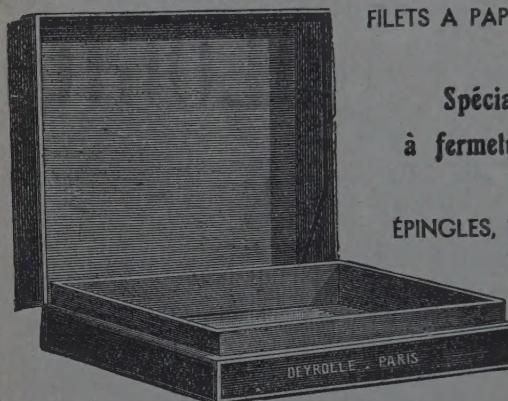
Téléphone Littré 81-93

Ateliers : 9, rue Chanez, PARIS

INSTRUMENTS

pour les Recherches, Préparation, Classement des Insectes

FILETS A PAPILLONS, TROUBLEAU, FAUCHOIR



Spécialité de Cartons à Insectes
à fermeture double-gorge hermétique

ÉPINGLES, ÉTAILOIRS, ÉTIQUETTES, LOUPES

Tout le matériel d'entomologie

Envoi
du catalogue sur demande

CATALOGUE RAISONNÉ DES COLÉOPTÈRES DE FRANCE

par

Jean SAINTE-CLAIRES DEVILLE

complété et publié par

A. MÉQUIGNON

En vente au siège de la Société entomologique de France

120 fr. pour les membres de la Société, 150 fr. pour les personnes étrangères.

BULLETIN

DE LA.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

MEMBRES DU BUREAU

<i>Président</i>	MM. A. MAUBLANG.
<i>Vice-Présidents</i>	H. STEMPFFER. L. BERLAND.
<i>Secrétaire général</i>	L. CHOPARD.
<i>Secrétaire</i>	J. BOURGOGNE.
<i>Trésorier</i>	R. PAULIAN. L. JAMES.
<i>Archiviste-Bibliothécaire</i>	J. MAGNIN.

CONSEIL

MM. L. DUPONT ; — P. LESNE ; — P. MARIÉ ; — Et. RABAUD ; — L. SÉMICHON ; — L. GOUX ; — A. THÉRY ; — P. VAYSSIÈRE ; — P. GRASSÉ ; — J. JARRIGE ; — R. POISSON ; — G. RUTER.

COMMISSION DE PUBLICATION

MM. le Dr R. JEANNEL ; — A. MÉQUIGNON ; — Dr E. de SAINT-ALBIN ; — G. RUTER ; — P. VAYSSIÈRE.

COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE

MM. G. COLAS ; — L. SÉMICHON ; — A. MÉQUIGNON et les Membres du Bureau.

COMMISSION DES COLLECTIONS

MM. G. COLAS ; — L. CHOPARD ; — L. JAMES ; — J. MAGNIN ; — A. MÉQUIGNON.

COMMISSION DES PRIX DOLLFUS ET PASSET

MM. L. BERLAND ; — L. CHOPARD ; — J. JARRIGE ; — J. MAGNIN ; — A. MÉQUIGNON ; — G. RUTER ; — L. SÉMICHON ; — A. THÉRY ; — P. VAYSSIÈRE.

SOMMAIRE

Présentations, p. 2. — *Admissions*, p. 2. — *Changement d'adresse*, p. 2. — *Démission*, p. 2. — *Nécrologie*, p. 3. — *Discours du président*, p. 3. — *Vignette du Bulletin*, p. 5.

Observations biologiques, captures, etc., p. 6.

Communications. — P. LEPESME. Sur l'éclosion et le comportement de la larve néonatale chez *Acanthoscelides obsoletus* Say [COL. BRUCHIDAE], p. 7. — A. MÉQUIGNON. Voyage de MM. L. Chopard et A. Méquignon aux Açores (août-septembre 1930). XIII. Diagnoses de Coléoptères nouveaux, p. 9. — P. de PEYERIMHOFF. Description d'un nouveau *Crypticus* [COL. TENEBRIONIDAE] des Canaries, p. 11. — Dr L. BALAZUC. Un cas de schistomélie chez un Carabique [COL.], p. 13. — A. VILLIERS. Observations sur quelques Cerambycidae de l'Afrique du Nord [COL.], p. 13.

Séance du 28 janvier 1942

Présidence de M. A. MAUBLANC.

Présentations. — M. J. GUIBÉ, Assistant de Zoologie, Faculté des Sciences, Caen (Calvados), présenté par le Dr JEANNEL. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. CHOPARD et A. MAUBLANC.

— M. le Dr P. REBILLARD, 70 bis, rue Dutot, Paris-12^e, présenté par M. G. COLAS. — Commissaires-rapporteurs : MM. le Dr R. JEANNEL et F. LE CERF.

— M. JOLIVET, 7, rue du Maréchal-Joffre, Rennes (Ille-et-Vilaine), présenté par M. R. POISSON. — Commissaires-rapporteurs : MM. P.-P. GRASSÉ et E. RABAUD.

— M. E. DELEURANCE, villa Bagatelle, 61, Boulevard Auguste-Raynaud, Nice (A.-M.), présenté par M. L. GOUX. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. BERLAND et R. HARDOUIN.

Admissions. — M. P. BOURGIN, 111, rue de la Tour, Paris. — *Coléoptères*.

— M. Ed. DRESCO, 30, rue Boyer, Paris-20^e. — *Arachnides*.

— M. le Dr V. LALLEMAND, 4, avenue de Longchamps, Uccles, Belgique, (Réadmission).

— M. C. DE RAEMY, étudiant, 60, rue Ordener, Paris-18^e, présenté par M. J. MAGNIN (admis comme membre assistant). — *Lépidoptères*.

— M. L. DE RAEMY, étudiant, 60, rue Ordener, Paris-18^e, présenté par M. J. MAGNIN (admis comme membre assistant). — *Coléoptères*.

Changement d'adresse. — M. H. DUVAL, « Les Vieux », boulevard Delescluze, Dreux (E.-et-L.).

Démission. — M. le Dr BONNAMOUR a fait parvenir sa démission.

Nécrologie. — Nous avons le regret de faire part du décès de M. le Dr L. BAROS, membre de notre Société depuis 1911, et qui s'occupait de Coléoptères et de Lépidoptères de France.

— Nous avons appris avec une profonde tristesse le décès de M. le Dr J. DE LÉPINEY, Doyen de l'Institut Scientifique Chérifien de Rabat. M. DE LÉPINEY est mort des suites d'une chute de rocher à l'oued Yquem. Après avoir étudié en détail le complexe biologique, surtout entomologique, des ravageurs du Chêne-Vert, notre collègue avait entrepris une étude biologique minutieuse de la région alpine du Haut Atlas Central, et il avait parcouru en tous sens, ces dernières années, l'important massif du Toubkal, y faisant de très importantes récoltes. Membre de notre Société depuis 1925, M. DE LÉPINEY en avait été Président en 1940.

— Nous avons le profond regret d'annoncer le décès de M. A. VAYSSIÈRE, Correspondant de l'Institut, professeur honoraire à la Faculté des Sciences de Marseille. M. VAYSSIÈRE, membre de notre Société depuis 1895, s'était spécialisé dans l'étude, si négligée en France, des stades immatures des Éphéméroptères. En dehors des formes françaises, il avait étudié les récoltes des principales missions françaises aux Colonies.

Discours du président — M. P.-P. GRASSÉ, président sortant, remercie le bureau de la Société pour l'aide qu'il lui a constamment apportée dans l'exercice de ses fonctions et passe la parole à M. MAUBLANC, président.

— M. MAUBLANC, président, prend la parole en ces termes :

MES CHERS COLLÈGUES,

Quand, à la fin de 1939, quelques mois après le début de la guerre, notre Secrétaire général vint me demander d'accepter la vice-présidence de notre Société, je me rendis à ses raisons ; le président pour 1940, M. DE LÉPINEY, était éloigné de France ; M. GRASSÉ, premier vice-président, était mobilisé ; il fallait donc que quelqu'un restant à Paris assurât la présidence en 1940 et c'est pourquoi j'ai à ce moment accepté sans trop de difficultés l'offre qui m'était faite. Je dois dire que je n'ai guère eu à faire acte de président ; à la suite des tragiques événements de mai et juin 1940, la vie même de notre Société fut désorganisée et, quand, à l'automne, elle put reprendre son activité, M. le Pr GRASSÉ prit la vice-présidence, puis la présidence en 1941. Quant à moi je pensais que l'honneur qui m'avait été fait ne serait que transitoire et que je céderais ma place à l'un de nos collègues plus qualifié pour diriger les travaux de notre Société. Contrairement à ces prévisions, je suis maintenant, grâce à votre indulgence, appelé à m'asseoir sur ce fauteuil qu'ont illustré tous les maîtres de l'Entomologie française, succédant à M. le Pr GRASSÉ. Je vous suis très reconnaissant de cette marque de confiance et soyez assuré que, par mon assiduité et mon dévouement plus que par ma compétence, je ferai tout mon possible pour justifier votre choix.

En fait je ne suis qu'un très modeste entomologiste amateur ; certes dès mon enfance j'ai toujours été attiré par l'histoire naturelle, particulièrement par les

plantes et les insectes que je récoltais et mettais en collection ; j'ai encore aujourd'hui quelques échantillons qui datent de mes 13 ou 15 ans. Si les circonstances m'ont amené à me consacrer à la Botanique et plus spécialement à la Mycologie, je n'ai jamais pour cela abandonné l'Entomologie. Et puisque aujourd'hui c'est un botaniste qui vous parle, vous lui permettrez de vous dire quelques mots sur les liens qui existent entre les insectes et les champignons.

Ces liens peuvent être envisagés à divers points de vue, car si bien des Insectes vivent aux dépens des Champignons, la réciproque est vraie et nous connaissons de nombreux Champignons se développant sur des insectes. Inutile d'insister ici sur les Insectes mycophages ; ils sont légion, appartiennent à divers ordres, leurs larves vivent dans la chair des grosses espèces aussi bien charnues comme les Agarics et les Bolets que subéreuses et ligneuses comme les Polyporées ; quelques-uns s'adressent même à des Champignons parasites des plantes comme les rouilles et les oïdiums ; ils se nourrissent de leurs spores et imitent en cela leurs congénères qui vivent des innombrables spores formées sur les fructifications des gros champignons, limitant ainsi, au moins dans une certaine mesure, le pullulement de ces cryptogames.

Très nombreux aussi sont les Champignons se développant sur les Insectes et d'une façon plus générale sur les animaux ; nous trouvons là des formes très variées appartenant aux différents grands groupes que les mycologues ont distingués, tantôt d'une organisation inférieure comme les Entomophthorales, tantôt plus complexes, Basidiomycètes et Ascomycètes, particulièrement nombreux dans les régions chaudes. Quelques exemples suffiront à mettre en évidence cette variété.

Les Cochenilles et les Aleurodes portent toute une riche flore de parasites ou de champignons vivant sur leurs excréptions ; ce sont notamment les *Hypocrella* avec leurs formes secondaires du type *Aschersonia*, ainsi que d'autres Ascomycètes Hypocréacés de couleur vive et de consistance charnue, ce sont les *Myriangium* de teinte sombre, sans compter les champignons des fumagineux ; on peut encore citer toute une série de formes étalées ou en manchons feutrés sur les tiges et les feuilles des arbres des régions chaudes depuis l'équateur jusqu'à la région méditerranéenne ; ce sont les *Septobasidium*, longtemps considérés comme de simples saprophytes analogues aux *Corticium* si fréquents partout sur le bois mort ; en réalité ils recouvrent des colonies de Cochenilles. Et cette constatation nous mène à cette curieuse affection décrite sous le nom de « phthiriase » par MANGIN et VIALA sur les vignes de Palestine, puis retrouvée sur de nombreuses plantes arbustives des régions chaudes, sur le Cafier par exemple en Afrique tropicale ; il s'agit ici aussi d'un manchon feutré entourant les racines couvrant des colonies de *Pseudococcus* et l'on sait maintenant que le champignon décrit par MANGIN et VIALA sous le nom de *Bornetina Corium*, n'est qu'une forme d'un Polypore, le *Polyporus Coffeae* Wak., dont les fructifications, d'ailleurs rares et généralement mal différenciées, se constituent près de la surface du sol.

Mais, comme les Hémiptères, les autres ordres d'Insectes ont aussi leurs ennemis cryptogamiques ; citons seulement parmi ceux-ci les curieux *Cordyceps*, connus depuis longtemps comme parasites d'Insectes très divers, les moisissures causes de la momification des larves ou des adultes et auxquelles sont dues les muscardines, comme celle du ver à soie ; citons aussi les Laboulbeniacées, ces bizarres champignons implantés dans les téguments et surtout répandus sur les Coléoptères vivant groupés dans les endroits humides.

Ce ne sont là que quelques exemples ; ils suffisent à marquer la diversité des Champignons que les entomologistes sont amenés à rencontrer et qu'il est bon qu'ils connaissent. N'a-t-on pas, à un autre point de vue, tenté d'utiliser certains d'entre eux dans la lutte contre les Insectes nuisibles ; les champignons des muscardines, les *Beauveria* surtout, ont été expérimentés, malheureusement avec des résultats trop aléatoires pour qu'on puisse actuellement espérer y voir une méthode économique et sûre de lutte contre les ennemis de nos plantes cultivées.

Enfin, pour terminer, laissez-moi évoquer un autre problème myco-entomologique, si j'ose dire : vous savez que sur les termitières, à côté de champignons divers qui s'y développent en saprophytes sans y être spécialisés, on trouve des Basidiomycètes dont la présence est liée à celle des termitières sur lesquelles ils se développent exclusivement. Ce sont des Agaries qui, étudiés dans diverses régions chaudes, à Java, à Ceylan, plus récemment en Afrique, ont été ballottés par les mycologues dans différents groupes et viennent d'être rattachés par M. R. HEIM à un nouveau genre qu'il nomme *Termitomyces*, genre remarquable par ses caractères d'adaptation à un mode de vie très particulier. Le mycélium vit en effet dans la termitière même sur des meules faites de débris ligneux mastiqués par les termites ; on y voit de petits corps globuleux, les mycotètes, que l'on a regardés comme formant la nourriture des Insectes et résultant de leur action directe sur le mycélium. Cette opinion n'a pas été confirmée par M. HEIM qui a obtenu en culture sur milieu artificiel des mycotètes semblables aux formations naturelles ; elles sont donc indépendantes de l'action directe des Termites et peuvent être interprétées comme un stade cavernicole en atmosphère confinée du développement de l'Agaric. Quant à la fructification, elle est formée d'une partie épigée reliée au mycélium souterrain par un long filament radiciforme hypogé. Evidemment cette conception s'oppose à celle, plus romanesque, de ceux qui voyaient là une véritable culture du champignon par les Termites ; il semble bien que les champignons des termitières y sont localisées simplement parce qu'ils y trouvent les conditions très spéciales auxquelles ils sont adaptés. Mais « en dehors de toute intervention intentionnelle de l'Insecte », suivant l'expression de M. GRASSÉ.

Voici, mes chers collègues, quelques exemples des rapports entre l'entomologie et la mycologie ; je m'excuse d'avoir peut-être consacré trop de temps à vous les exposer et, en terminant, je vous renouvelle l'expression de ma reconnaissance, en exprimant l'espoir que 1942 permettra la reprise de notre activité normale. Heureusement je serai aidé dans ma tâche par les membres du Bureau, par notre secrétaire général, par notre trésorier, notre archiviste et nos secrétaires dont vous connaissez tous l'attachement à notre Société.

Vignette du Bulletin. — La vignette du Bulletin de 1942 représente le mâle de *Proagoderus Mouholi* Sharp (COL. SCARABÉIDE) et est due à M^{me} G. BOCA.

Observations biologiques, captures, etc.

— M. J. JARRIGE signale la capture de deux *Athela* [Col. STAPHYLINIDAE] rares dans le bassin de la Seine. — *A. (Hydrosmecla) longula* Heer, espèce habituellement ripicole et rare, a été prise en nombre à Vitry-sur-Seine, au bord d'une mare d'infiltration, dans une sablière. — *A. (Taxicera) polita* Rosh., espèce très rare et qui n'avait pas encore été signalée aux environs immédiats de Paris. Une vingtaine d'individus ont été capturés, le 2 juillet 1941, en compagnie de nombreux *A. deplanata* Grav., dans le cadavre d'un *Lucanus cervus* L.

— M. J. JARRIGE signale la capture d'*Alianta incana* Er. (COL. STAPHYLINIDAE) dans les tiges de *Typha* attaquées par la chenille endophyte d'un Lépidoptère du genre *Nonagria*; souvent associé à *Telmatophilus lyphae* Fall., le Staphylinide hiverne parfois au pied des tiges mortes. Fréquent autour de Paris : Forêt de Sénart, de Montmorency, Vitry-sur-Seine, marais de Bonneuil, d'Itteville, etc.

— M. A. IABLOKOW signale la capture d'un couple d'*Halomenus binotatus* Quens. [Col. MELANDRYIDAE], en compagnie de *Librodor hortensis* Fourc. le 27 août 1941, sur le boulevard circulaire de Fontainebleau. Ce Mélandryide a été récolté dans le Champignon *Polyporus trabeus* Fr., rare en forêt, mais relativement abondant sur les souches vermoulues de *Picea excelsa* Lam. qui bordent la portion du boulevard comprise entre la Fourche et l'Obélisque. Les *Halomenus* se tenaient sur la partie inférieure des Polypores, à quelques centimètres au-dessus du sol.

— M. le Dr. V. LALLEMAND serait reconnaissant à ceux de ses collègues qui pourraient lui communiquer des *Cercopidae* et *Jassidae* (HOMOPTERA) de France, ou exotiques, pour étude.

Communications

Sur l'éclosion et le comportement de la larve néonate chez *Acanthoscelides obsoletus* Say

[COL. BRUCHIDAE]

par P. LEPESME

Lorsque l'on considère les différentes espèces de Bruchides susceptibles de se reproduire dans les graines sèches (Bruches des denrées) (¹), on s'aperçoit qu'elles révèlent dans leur développement trois types bien distincts :

1^{er} Type. — Œuf subcylindrique, peu adhérent au substratum, déposé aussi bien sur les surfaces environnantes que sur les graines ; existence d'une larve primaire chrysoméloïde capable, au sortir de l'œuf, d'effectuer un long parcours à la recherche de la graine où elle pourra s'introduire : *Acanthoscelides obsoletus* Say.

2^e Type. — Œuf hémi-ovoïde, fortement adhérent, par sa surface plane, au tégument des graines, pondu normalement sur les graines, exceptionnellement sur les surfaces environnantes ; existence d'une larve primaire chrysoméloïde pénétrant directement dans la graine à l'éclosion : *Callosobruchus sinensis* L. et *maculatus* F.

3^e Type. — Œuf du type précédent ; pas de larve primaire ; la larve néonate qui pénètre directement dans la graine est du type bruchide : *Spermophagus dorsopictus* Lepesme (¹).

Le second type apparaît d'emblée tout à fait aberrant, de par la persistance de pattes bien développées chez une larve n'ayant aucun parcours à effectuer pour atteindre le milieu où elle évoluera. Mais faut-il vraiment chercher une utilité quelconque à l'existence de pattes chez la larve néonate d'*Acanthoscelides* (1^{er} type), comme nombre d'auteurs ont voulu le faire ? Pour satisfaire à un point de vue finaliste bien détestable, la plupart de ces auteurs (et je citerai plus spécialement K. KUNHI KANNAN (²) et L. DAVIAULT (³) ont écrit des choses fausses ou exagérées que je crois devoir rectifier, au moins en ce qui concerne le rôle des pattes et de l'épaississement chitineux en forme de H du pronotum connu sous le nom de « plaque prothoracique ».

On ne peut qu'être frappé en étudiant la marche de la larve néonate d'*Acanthoscelides*, de la gêne que semble lui constituer ses pattes ridiculement

(1) *Rev. franç. Ent.*, VII, 1941.

(2) K. KUNHI KANNAN. The function of the prothoracic plate in Mylabrid (Bruchid) larvae (A study in adaptation). *Mysore State Dept. Agr. Ent. Soc. Bull.* 7, 1923.

(3) L. DAVIAULT. Sur le développement postembryonnaire de la Bruche du haricot. *Acanthoscelides obsoletus* Say. *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 97 : 105-132, 1928.

grèles et rigides. Sa marche est en réalité une reptation rappelant assez celle des chenilles de Géométrides, avec appui, en avant sur les pattes, en arrière sur la plaque tergale du segment anal. Tout l'effort de propulsion en avant est fourni par la détente progressive du corps entier replié en arc de cercle au départ et s'arc-boutant ensuite sur le segment anal. Les pattes ne servent qu'à soulever le corps verticalement dans sa partie antérieure, ce qui paraît d'ailleurs constituer la limite extrême de leur puissance, et les pattes antérieures sont incapables de l'effort de traction qu'elles manifestent normalement dans le type chrysoméloïde.

Quant à leur rôle dans l'éclosion ou la pénétration à l'intérieur de la graine, il n'apparaît pas davantage, lorsqu'on suit sous le binoculaire le déroulement de ces manifestations.

L'œuf présente un pôle largement arrondi (pôle céphalique) et un pôle plus aigu (pôle anal). A l'éclosion, la larvule mordille le chorion avec ses mandibules, jusqu'à y découper un orifice des plus irréguliers, ce qui lui demande une bonne demi-heure, souvent davantage. Au cours de ce travail, son corps se distend périodiquement en prenant appui par son extrémité caudale sur la partie du chorion formant le pôle aigu. Puis brusquement, des mouvements péristaltiques se précisent, se rapprochent, et, uniquement par le jeu de ces mouvements, la larve sort en quelques secondes. Ni la plaque prothoracique, ni les longues soies abdominales, ni les pattes ne servent à l'éclosion.

La pénétration de la larvule dans la graine est beaucoup plus difficile à suivre dans ses détails, car les pièces buccales, puis la tête entière, puis tout l'avant-corps sont rapidement noyés dans la poussière de copeaux amylacés issus de ce travail et il est à peu près impossible de déblayer cette poussière sans détourner définitivement la larve de son but. D'une manière générale, les auteurs considèrent que la larve ne peut entamer le tégument des haricots et mener à bien son forage, qu'en s'arc-boutant contre une autre graine ou un quelconque substratum très proche, à l'aide de sa plaque prothoracique. Je suis en mesure d'affirmer que cette condition n'est pas absolue, car, sur une dizaine de larves en observation, deux au moins ont pu pénétrer sans appui, entamant un tégument pourtant lisse et sans prises. C'est en se cambrant en demi-cercle et en s'arc-boutant là encore sur son segment anal que la larve néonate trouve la force nécessaire à cette opération, seul point critique, puisque l'albumen se taraude ensuite sans effort. Je n'ai pu y déceler un rôle quelconque de la plaque prothoracique ; il est possible toutefois, étant donné la parfaite régularité de l'orifice d'entrée circulaire, régularité que les mandibules ne peuvent certes pas assurer, que cette plaque fortement chitinisée et denticulée à l'extrémité de ses branches postérieures, serve à limer les parois de la galerie, comme semble l'indiquer DAVIAULT, mais seulement une fois la larve engagée au point que son prothorax soit en contact avec ces parois. Malheureusement, l'accumulation des copeaux de taraudage ne permet plus à cet instant de voir quoi que ce soit. En tout cas, pattes et soies ne sont certainement d'aucune aide mécanique pour la pénétration,

et la plaque prothoracique elle-même ne joue pas le rôle d'arc-boutant que lui attribue KANNAN.

Que conclure de tout cela ? Simplement, je crois, qu'il ne faut pas vouloir voir dans la larve primaire d'*Acanthoscelides* autre chose qu'un reliete de la larve des Chrysomélides dont dérivent certainement les Bruchides. Le type I (*Acanthoscelides*) représente le type primitif des Bruchides. Le type II (*Callosobruchus*) s'est affranchi des vicissitudes de la recherche de l'hôte, mais a conservé encore la larve néonate chrysoméloïde avec ses pattes ancestrales. Le type III enfin (*Spermophagus*), le plus évolué, a vu disparaître cette larve primaire aberrante au profit d'une jeune larve type bruchide directement adaptée au milieu où elle doit évoluer, et n'offrant d'ailleurs avec les larves de Curculionides, qu'un phénomène de convergence.

Je voudrais, pour terminer, signaler chez *A. obsoletus*, le retournement éventuel de l'embryon dans l'œuf, à l'éclosion. Pour une cause que je n'entrevois pas du tout, j'ai pu observer, dans un certain nombre de cas, un retournement antéro-postérieur total de la larvule au moment de l'éclosion ; cas vraiment aberrants, puisque non seulement inutiles, mais même désavantageux et fréquemment fatals. Le plus souvent, en effet, la larve a déjà entamé le chorion au pôle arrondi, de telle sorte qu'une fois retournée, et voulant s'arc-bouter par son segment apical sur le fond de l'œuf qui se trouve maintenant le pôle arrondi entamé, elle coince son abdomen dans cette ouverture et ne parvient pas à se dégager. La tardiveté du phénomène fait évidemment penser à une réaction à des influences extérieures ; l'analyse de celles-ci, dans les cas observés, ne m'a toutefois pas permis d'envisager autre chose qu'un mécanisme intrinsèque dont il faudrait rechercher le déterminisme une fois de plus chez les ancêtres des Bruchides.

Voyage de MM. L. Chopard et A. Méquignon aux Açores
(août-septembre 1930)

XIII. Diagnoses de Coléoptères nouveaux

par A. MÉQUIGNON

Ces descriptions sommaires seront complétées dans un prochain mémoire.

Gyrinus atlanticus Régimb., subsp. **Guernei** nova. — Plus grand que la forme typique : 6 mill. au lieu de 5 ; coloration d'un noir-bleu profond, et non noir ou brun-noir ; stries dorsales des élytres à points très fins, mais aussi nets que ceux des stries latérales et bien plus visibles que chez le type.

Flores, 2 ind. (J. DE GUERNE > coll. RÉGIMBART > Muséum de Paris).

Xantholinus miguelensis, n. sp. — Forme générale et aspect de *X. linearis* Ol. ; plus petit ; coloration générale plus foncée ; ponctuation bien plus fine et plus superficielle, plus espacée.

Tête à côtés plus parallèles, à points très fins et épars, les points sétigères peu distincts des autres. Antennes à 1^{er} article noir. Prothorax noir, sans reflet bronzé ; séries discales de 9 points très fins, très espacés. Élytres noirs, brillants. Abdomen à 6^e segment noir en entier. Long. : 9 mill.

São Miguel : Ponta Delgada, août 1930, 1 ♀ !

Alestrus, nov. gen. *Ampeditarum* (1). — Taille et faciès de *Draslerius*, très distinct par la ponctuation et la pubescence uniformes du pronotum, par la forme des hanches postérieures fortement dentées dans leur milieu et par l'organe copulateur du ♂ dont les lobes latéraux sont élargis extérieurement en hameçon, et non droits. Intermédiaire entre *Ampedus* Germ. (*Elater* auct.) et *Elastrus* Cand. Antennes à articles 2 et 3 médiocres, subégaux, 4-10 subtriangulaires, non dentés en scie. Prothorax à angles postérieurs non divergents en arrière, leur pointe longue et mince se logeant le long du calus huméral dans une excavation brusque de la 9^e strie des élytres. Sutures prosternales incurvées, légèrement approfondies en avant. Premier article des tarses moins long que les trois suivants réunis : ongles longs, grêles, simples.

Type du genre : *Elastrus dolosus* Crotch, de São Miguel.

Holoparamecus azoricus, n. sp. — Voisin de *H. Ragusai* Reitt., plus grand, plus large, assez convexe, plus visiblement ponctué. Yeux grands. Antennes à neuf articles (♂), le 3^e plus long que le 2^e. Base du pronotum marquée de deux sillons transverses, limités latéralement par une dépression profonde, bifovolée ; la partie déprimée comprise entre les deux sillons est ponctuée : l'espace limité par le sillon postérieur et la base est plus grand et plus lisse que chez *H. Ragusai*. Élytres oviformes, élargis fortement sur les côtés, jusqu'au premier tiers, rétrécis faiblement jusqu'au second, plus fortement atténus sur le dernier. Ponctuation fine, peu dense, plus visible.

São Miguel : Ponta Delgada, août 1930, 1 ♂ !

Laparocerus, subgen. **Drouetius** nov. — Type : *L. azoricus* Drouet.

Très distinct de *Laparocerus* s. str. et des autres sous-genres qui comprennent les espèces des archipels Madères et Canaries, notamment par ses antennes bien plus épaisses et plus courtes et ses yeux coniques, très saillants.

♂ Tibias antérieurs sinués intérieurement à la base, très élargis intérieurement au sommet, non crénelés sur leur tranche interne. — ♀ Tibias antérieurs à peine sinués à la base, élargis en dedans au sommet, non crénelés en dedans.

Rhopalomesites azoricus, n. sp. — Très voisin de *R. Tardii* Curt., d'Irlande. Distinct par le thorax ayant sa plus grande largeur en avant du milieu

(1) *Ampeditae* = *Elaterini* Sect. I *Elaterina*, Reitt., Best.-Tab., LVI, p. 5. *Alestrus*, anagramme d'*Elastrus*.

et non au delà, la ponctuation du pronotum moins forte et moins dense, les points des stries élytrales moins gros, avec les intervalles moins crénelés et par la forme de la dilatation du rostre à l'insertion antennaire dans chacun des deux sexes.

Moins déprimé, plus brillant que *R. maderensis* Woll. ; interstries moins larges et moins plans, à ponctuation plus nette, moins dense et à réticulation transverse peu visible.

Diffère de *R. persimilis* Woll., de Tenerife, par son corselet plus allongé, plus longuement atténue en arrière ; par les stries des élytres moins profondes et moins ponctuées et les interstries plans.

La forme typique est grande, noire, 8 mill. (*rostro excluso*) : São Miguel : Furnas, 1 ♀ (L. CHOPARD > Muséum de Paris). Variété : Plus petit, roux brun, avec la tête et le sommet du pronotum enfumés. Long. 6 mm. : São Miguel : pico de Ferro, 2 ♂ et 1 ♀, septembre 1930 !

Pseudophloeophagus Chopardi, n. sp. — Voisin de *Ps. variabilis* Crotch et semblant correspondre à sa var. α . Distinct entre toutes les formes de cette espèce protéique par son corps glabre, les points de la tête et du rostre très fins, arrondis, très épars, par les intervalles des stries élytrales finement ponctués, non rugueux, brillants.

Terceira : monte Brazil, 3 ind., août 1930 (L. CHOPARD > Muséum de Paris).

Description d'un nouveau *Crypticus* [COL. TENEBRIONIDAE] des Canaries par P. DE PEYERIMHOFF

Crypticus (Seriscius) Alluaudi, n. sp. — Long. 3-3,5 mm. ; lat. coleopt. 1,25-1,50 mm. — *Ovalis, pulvinatus, pallide brunneus, capite offuscato, antennis pedibusque rufulis, pube subtili flava, coleopteris hic et illuc maculatim fusca tegumento opaco minutissime insculpto applicata vestitus. Caput antice calvum, post sulcum transversum pubescens et rugosum, clypeo punctillato ambitu rufulo, oculis parvis, transversis, attamen leniter exsertis. Antennae tenues, versus apicem parum dilatatae, medium pronoti vix attingentes, articulis cunctis longioribus quam latioribus. Pronotum amplum, circiter duplo latius quam longius, a basi usque ad apicem curvalim attenuatum, antice et postice desuper inspeculo subtruncatum, angulis anticis nullis, posticis demissis. Coleoptera pronoto vix duplo longiora et ad humeros ferme aequilata, versus medium dilatata, estriata, saepius irregulariter fusco maculata. Pedes breves, tibialis anticis modice incurvalis et dilatalis, parum spinulosis, larsorum art. 1^o lato, trinis sequentibus valde crassiore eisque sumptis aequilongo. Subtus unidique subtilissime conferit granulatum, oculis ovatis, genis aequilongis, processu prosternali ultra coxas anticas vix producto, apice obtuso, mesosterno solummodo depresso, metasterno ante coxas minute foveolato, brevissimo, quam*

segmento ventrali primo sesqui longiore. — Maris libiae anilicae introrsum versus apicem fimbria flava ornatae.

Hab. insulam aridam Fuerteventura Hesperidum.

Canaries : Fuerteventura (Ch. ALLUÀUD, 1890).

Forme, convexité, taille et principaux détails de structure de *C. (Seriscius) Fonti* Escal., du Rio de Oro. A peine plus grand, brun clair et non brun foncé, pubescence fine et courte, mais bien moins fine et bien moins courte et voilant le tégument, yeux plus petits et, vus de dessous, notamment plus saillants, tibias antérieurs un peu plus grèles et moins épineux sur leur tranche externe. C'est, en somme, le vicariant insulaire de l'espèce du Sahara océanique.

Les Canaries ont en propre sept *Crypticus* s. str. disséminés sur les îles occidentales (Tenerife, Palma, Canaria, Gomera, Hierro). Ce sont des insectes noirs, nus, presque tous de grande taille et dont plusieurs doivent être considérés comme des sous-espèces locales dépendant du même type collectif. *C. Alluaudi*, au contraire, est un *Seriscius*. Il habite l'une des deux îles orientales de l'archipel, c'est-à-dire sur des terres proches de la côte africaine, et à climat aride.

Le genre *Crypticus* a une espèce en Australie, 2 à Ceylan, 5 dans les Amériques. Il en compte plus de 50 répandues sur les régions steppiques et les montagnes de l'Eurasie, depuis les Canaries jusqu'à la Mongolie et la Sibérie orientale. Deux autres genres, seulement, composent la famille : *Ellipsoïdes*, propre à Madère (où les *Crypticus* manquent), et *Oochrotus*, qui est un myrmécophile très spécialisé du bassin méditerranéen.

La sous-famille des *Crypticinae*, voisine des *Phaleriinae*, est elle-même un élément steppique ou xérothermique exemplaire. Ce sont les vicissitudes climatiques qui ont généralement déterminé sa répartition actuelle, notamment sa forte dominance dans le domaine méditerranéen. C'est aussi un élément très ancien, comme le montrent, à travers sa faible différenciation, une vaste répartition actuelle et la persistance, rare dans les Mélasomes, des ailes membraneuses chez les espèces primitives, tant parmi les *Crypticus* s. str. (*gibbulus* Quens. p. ex.) que parmi les *Seriscius* (*maculosus* Fairm. et formes voisines).

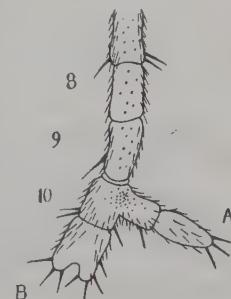
Un cas de schistomélie chez un Carabique [COL.]

par le Dr. L. BALAZUC

Nous figurons ci-contre l'extrémité de l'antenne gauche d'un *Omaseus melanarius* Illig. (Col. *Carabidae*) que nous avons capturé aux environs de Palaiseau le 21 septembre 1941.

L'antenne est de forme et de dimensions normales jusqu'à son 9^e article inclusivement. Le 10^e article est en forme d'équerre. L'une de ses branches, plus étroite et plus longue, forme un angle droit avec l'axe de l'appendice et porte un article semblable par son aspect à un 11^e article normal (*A*). L'autre branche, dans l'axe général de l'organe, porte un article subrectangulaire large, aplati en palette, et fourchu à son extrémité (*B*).

Il semble que cette monstruosité ait pour origine un accident survenu à la larve : fracture par flexion, suivie de régénération aboutissant à une trifurcation selon la théorie de PRZIBRAM. La branche (*A*) représente sans doute l'extrémité primitive de l'antenne. La branche (*B*) proviendrait de la fusion incomplète des deux bourgeons issus chacun d'une des surfaces cruentées de la blessure.



Observations sur quelques Cerambycidae de l'Afrique du Nord

[COLEOPTERA]

par André VILLIERS

Macrotoma palmata F. — Cette espèce, largement répandue dans toute l'Afrique tropicale et australe ainsi qu'en Égypte où sa larve se développe dans *Acacia nilotica*, se retrouve également dans le Sahara algérien : Hoggar, Tamanrasset (Capitaine NIEGER, H. LHOTE) ; In Salah (Capitaine NIEGER). Déjà signalée du Tassili des Ajjers : Djanet où elle semble vivre sur le Figuier et du Tifedest sur *Acacia tortilis* Hayne (DE PEYERIMHOFF).

Acanthophorus arabicus Thoms. — Espèce proche de *A. vicarius* Lam. d'Égypte dont elle se distingue par sa saillie prosternale arrondie à l'apex (triangulaire chez *vicarius*). *A. arabicus* se rencontre en Arabie, en Abyssinie, au Soudan et pénètre au Sahara : Oued Tideln et Oued Kadmellet au Sud d'In Guezzam ; Tassili des Ajjers : Ahararar (H. LHOTE).

Leptura scutellata F. — Il faut lui réunir comme sous-espèce la *L. melas* Lucas. D'après LUCAS *L. melas* se distingue de *L. scutellata* par son scutellum

dépourvu de pubescence blanche et par sa ponctuation élytrale plus profonde. En réalité, chez les exemplaires algériens (*melas*) le scutellum n'est pas entièrement glabre, mais porte quelques poils clairs, cette rare pubescence se présentant comme chez les exemplaires européens frottés de *L. scutellata*. La différence de ponctuation est peu marquée et si, dans l'ensemble, les individus appartenant à la subsp. *melas* sont plus fortement ponctués sur les élytres, on trouve parfois, dans une série de *L. scutellata* s. str. provenant d'une même chasse, des exemplaires aussi fortement ponctués que chez *melas*. Les femelles des deux races peuvent également se distinguer par la légère pubescence élytrale qui est dorée chez *scutellata* et argentée chez *melas*.

Leptura rubra L. — C'est cette espèce qui a été signalée de Boghar par LUCAS sous le nom de *L. sanguinolenta* L. L'insecte cité par LUCAS figure dans la collection du Muséum, portant de la main de l'auteur son étiquette de détermination erronée. L'exemplaire en question est un mâle à prothorax noir comme chez les individus d'Europe. La subsp. *numidica* Peyerh. caractérisée par le pronotum du mâle rouge comme celui des femelles doit être ramenée au rang d'aberration.

Cerambyx miles Bon. — Cette espèce qui, à ma connaissance, n'a pas encore été citée d'Afrique du Nord, est représentée au Muséum de Paris par un exemplaire de la coll. SÉDILLOT portant l'étiquette « Tanger ». D'autre part, M. MIMEUR qui m'a obligamment communiqué la liste des Cérambycides de la collection de l'Institut scientifique Chérifien du Maroc me signale le *C. miles* des localités marocaines suivantes : Azila (PALLARY) ; Rabat (DE LÉPINAY) ; Azrou et Afighagn (THÉRY).

Chlorophorus pilosus Forst. — A cette espèce particulièrement variable on doit rapporter à titre de variété le *Clytus nigrosignatus* Fairm. de Tanger qui est densément couvert d'une pubescence jaunâtre et qui se distingue de la var. *glabromaculatus* Gze. par ses taches élytrales noires très effacées, la médiane plus marquée, transverse et incurvée vers le bas.

Chlorophorus Favieri Fairm. — Cette remarquable espèce, très proche de *C. ruficornis* Ol., qu'elle remplace en Afrique du Nord, a été décrite dans le genre *Clytus*. Connue seulement des environs de Tanger, il est vraisemblable que, comme *Stenura Vaucherii* Bedel de la même région, elle se retrouvera dans le Rif quand la faune de cette région sera mieux connue.

Calchaenesthes oblongomaculatus quadrimaculatus Pie. — Cette magnifique variété, que le Catalogue de WINCKLER porte en synonyme de la forme typique, en est en réalité bien distincte. La forme typique présente sur les élytres une grande tache noire rectangulaire antérieure atteignant presque le milieu des élytres et une tache plus petite un peu en arrière du milieu. Dans

l'aberration *sexmaculatus* Reiche les élytres portent en plus une petite tache subapicale. Chez *quadrimaculatus* Pic l'élytre porte une très grande tache apicale, formée par la réunion des taches médiane et apicale de *sexmaculatus*, qui n'est séparée de la tache antérieure que par une très étroite bande claire.

Alocerus moesiacus Frix. — Espèce méditerranéenne s'étendant au Sud jusqu'au Soudan français : Ménaka (H. LHOTE).

Tibestia Dalloni Peyerh. — Espèce décrite des environs de Bardaï et se retrouvant dans l'Air : région de Tintaboirac à 20 kms d'Agadès (Capitaine POSTH) et au Hoggar, à Silet (CHUDEAU, mai 1912).

Genre **Conizonia** Fairm. — L'étude de ce genre est rendue particulièrement difficile en raison du dimorphisme sexuel qui affecte certaines espèces, plusieurs d'entre elles n'étant connues que par des ♂, d'autre par des ♀. L'examen d'exemplaires de mêmes localités m'a permis de réunir de façon assez satisfaisante les deux sexes de plusieurs espèces⁽¹⁾. Ces attributions laissent naturellement une large place au doute et ne pourront être confirmées qu'après la capture *in copula* des différentes espèces.

C. Warnieri Lucas. — Espèce décrite sur un exemplaire femelle provenant de Tlemcen. Je crois pouvoir rapporter à cette femelle un mâle ressemblant beaucoup à *C. Coquereli* Fairm. mais dont la coloration foncière est plus claire, les élytres plus courts, le pygidium également plus court et les bandes longitudinales brunes du pronotum sensiblement plus étroites. Chez la femelle le pronotum est orné de bandes longitudinales de pubescence brune alors que LUCAS dans sa description les indique d'un gris verdâtre.

C. Coquereli Fairm. — La collection BEDEL renferme plusieurs exemplaires de cette espèce provenant de Daya. Les femelles sont un peu plus larges que les mâles, à élytres subparallèles, très convexes. Le revêtement élytral est constitué, sur le disque, par une pubescence brunâtre, plus claire latéralement. Les côtes discales sont distinctes et revêtues de pubescence blanchâtre. Déclivité latérale des élytres couverte de dense pubescence brune.

C. fuscicornis Heyd. — Il me semble logique de rapporter à cette espèce uniquement connue par des mâles, une femelle à élytres très larges et déprimés, ressemblant beaucoup à la femelle de *C. Warnieri*, mais dont les antennes sont rousses à partir du quatrième article et la pubescence élytrale plus grise et un peu moins dense.

C. aumontiana Lucas. — J'ai pu voir de cette espèce un certain nombre d'exemplaires provenant de Sebdou, Batna et Biskra. Les femelles présentent des élytres très convexes, à côtes discales peu distinctes sauf la côte latérale.

(1) Je suis heureux de témoigner ici ma reconnaissance à M. M. PIC, pour tous les précieux renseignements qu'il m'a donnés et les Insectes rares qu'il a bien voulu me communiquer.

Pronotum assez fortement arrondi latéralement et portant deux larges bandes de pubescence brune. Élytres couverts de pubescence dense grisâtre ou brunâtre ; déclivité latérale couverte de pubescence brun foncé.

C. heterogyna Fairm. — Je crois pouvoir attribuer à cette espèce décrite sur un mâle de Lambessa, une femelle provenant de Tunisie, ayant l'aspect général de la femelle de *C. aumontiana*, mais dont les élytres sont plus étroits et revêtus d'une pubescence plus irrégulièrement mélangée de gris et de brunâtre.

Phytoecia Vaulogeri Pic. — La forme typique de cette bonne espèce a les élytres d'un bleu violacé profond et les pattes brûn de poix. Il existe dans la collection BEDEL, au Muséum de Paris, un exemplaire appartenant indiscutablement à cette espèce et dont les pattes, à l'exception de tous les tarses et des tibias intermédiaires et postérieurs, sont d'un rouge orangé. Cet exemplaire correspond à la figure donnée par LUCAS pour sa *Phytoecia azurea* (*P. azurea* Sch. = *P. millefolii*). Il s'agit manifestement là d'une erreur de détermination que Pic a corrigée dans sa Revision des *Phytoecia* (1895) en plaçant la *P. azurea* de Lucas comme variété de *P. erylhrocnema*. Peut-être s'agissait-il de la variété de *P. Vaulogeri* ?

Phytoecia tenuilinea Fairm. — Cette espèce a été jusqu'ici rangée à tort dans le sous-genre *Opsilia* Muls. dont elle doit être exclue par ses yeux, qui, quoique fortement échancrés, ne sont pas séparés en deux lobes.

Le Secrétaire-gérant : R. PAULIAN.

COMPTOIR CENTRAL D'HISTOIRE NATURELLE

N. BOUBÉE et Cie

Licenciés ès Sciences Experts près le Tribunal Civil de la Seine

Fournisseur du Ministère de l'Éducation Nationale, des Muséums, des Universités, etc.

3, place Saint-André-des-Arts, et 11, place Saint-Michel, PARIS (6^e)

Matériel et Instruments pour l'Entomologie

Filets à papillons, Fauchoirs et Troubleaux

Loupes, Microscopes, Pinces de Chasse extra-souples, Étaloirs, Épingles,
Boîtes transparentes pour présentation d'insectes.

ATLAS D'ENTOMOLOGIE en 6 fascicules, 1.190 figures en couleurs.

ATLAS DE PALÉONTOLOGIE en 3 fascicules, 60 planches avec figures en noir.

ATLAS D'ORNITHOLOGIE en 4 fascicules, 52 planches avec figures en couleurs.

Pour paraître :

Atlas d'Ichthyologie, Atlas d'Herpétologie, Atlas de Mammalogie.

Zoologie générale - Anatomie - Botanique - Minéralogie

DANTON 63-24

NATURALISATIONS

Catalogues franco sur demande

eno
GAINERIE
CARTONNAGE

37, rue Censier, 37

- PARIS - V^e -

Métro : Censier - Daubenton
Téléphone : GOBELINS 36-14

vous présente un article INIMITABLE.

Son carton à Insectes

à fermeture hermétique système "ENO"

— ÉPINtLES ET PAILLETTES —

AUTRES tous cartonnages, boîtes, coffrets
SPÉCIALITÉS pour classement et présentation

Angle de la rue Monge : entre le Muséum et l'Institut Agronomique. Expédition en province.

Représentant sur demande

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est de :

France. 150 fr. Etranger. 200 fr.

DATES DES SÉANCES POUR L'ANNÉE 1942

Les séances se tiennent 45 bis, rue de Buffon, dans l'Amphithéâtre du Laboratoire d'Entomologie,
le 4^e mercredi de chaque mois, à 17 heures 30.

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octob.	Nov.	Déc.
28	25	25	22	27	24	22	Vacances.		28	25	23

BIBLIOTHÈQUE. — S'adresser à M. MAGNIN, 45 bis, rue de Buffon, tous les jours, excepté les dimanches et les jours de fêtes, de 15 heures à 17 heures.

BUREAU ET CAISSE. — Ouverts pour renseignements, achats et versements de cotisations, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fêtes, de 15 heures à 17 heures.

SALLE DES COLLECTIONS. — La consultation des collections est suspendue pour la durée des hostilités.

AVIS IMPORTANT

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses Collègues pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation, au cours du premier trimestre de l'année. Celle-ci est actuellement fixée comme suit :

1 ^o Membres assistants.....	15 fr.
2 ^o Membres titulaires français.....	100 fr.
3 ^o Membres titulaires étrangers....	175 fr.

Les sociétaires s'acquittent par mandats-poste, par chèque sur Paris, ou par mandats versés au Compte Chèques Postaux : Paris 671-64. Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société. Les cotisations impayées au 1^{er} avril seront mises en recouvrement postal.

Les manuscrits destinés à être publiés dans le *Bulletin* et les *Annales* ne seront acceptés que si l'auteur est en règle avec le Trésorier.

TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN

50 exemplaires : 25 fr. — 100 exemplaires : 50 fr.

Les tirages à part sont payables d'avance par virement au Compte Chèques postaux : Paris 671-64.